

à leur violence et nous en fûmes quittes pour avaler beaucoup d'eau et de sable. » (1) La chaloupe, qui leur sera de grande utilité, eut été emportée, elle aussi, sans la présence d'esprit d'un naufragé qui en saisit l'amarre et la retint au rivage.

« Notre premier soin fut de remercier Dieu de nous avoir délivrés d'un si grand danger ; et, en effet, sans un secours particulier de la Providence, il était impossible que nous évitassions la mort. Nous étions sur une petite pointe de sable séparée du gros de l'île par une rivière qui sort d'une baie, un peu au-dessus de l'endroit où nous nous trouvions. » La rivière dont il est ici question, était, d'après Faucher de Saint Maurice, (2) la rivière Pavillon. C'est d'ailleurs ce que l'on peut conclure des détails fournis par le Père Crespel. Il nous a dit déjà que le navire échoua sur une batture « éloignée d'environ huit lieues de la pointe méridionale de l'île Anticosti. » (3) Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que, vu les circonstances où il se trouvait, le Père Récollet a pu faire erreur de une ou de deux lieues. Or, en descendant vers la pointe sud de l'île, et une dizaine de lieues environ avant d'y arriver, on rencontre la rivière Pavillon ; la seule depuis cet endroit jusqu'à la pointe en question. (4)

« Ce fut avec une peine extrême que nous traversâmes cette rivière ; sa profondeur nous exposa à périr une troisième fois. La mer, qui commençait à se retirer, nous permit enfin d'aller prendre ce que nous avions dans la chaloupe et de l'apporter dans l'île ; ce fut pour nous une nouvelle fatigue, mais il n'y avait pas à différer. Nous étions mouillés jusqu'aux os, tout ce que nous avions l'était aussi, comment en cet état pouvoir faire du feu ? Nous en vîmes pourtant à bout après un temps considérable, il nous était plus nécessaire que tout autre secours ; et quoiqu'il y eût déjà du temps que nous n'avions pris aucune nourriture et que la faim dût nous presser, nous ne pensâmes à satisfaire ce besoin qu'après que nous nous fûmes un peu réchauffés.

« Vers trois heures après-midi le canot vint à terre avec six hommes seulement ; la mer était si grosse qu'il n'était pas possible que

(1) Ibid.

(2) *De tribord à bâbord.*

(3) Lettre IIIe.

(4) C'est du moins ce que l'on peut inférer d'après la dernière carte géographique publiée par le Gouvernement fédéral.

ph
tot
ma
jan
sau
bor
«
pas
enc
cou
aug
croy
sans
Ver
du
plus
gens
leur
qu'il
gens
faim
« L
à-dir
lon e
ger «
une
goudi
hache
cela
tomb
« L
bord
du sa
callior
avons
comm
nos se

(1) C